

LA MAISON DU PARTAGE

A Lasne, cet élégant corps de logis a retrouvé un nouveau souffle grâce à l'intervention délicate et poétique de la décoratrice Caroline Notté. Un lieu en phase avec son jardin, où l'art occupe aussi une place de choix.

Texte Fanny Bouvry
Photos Jan Verlinde





EN BREF

Caroline Notté (à gauche sur la photo, en compagnie de Sandrine Herkens) est née en 1977 et a étudié l'architecture à La Cambre et à l'Instituto Universitario de Arquitectura de Séville. Elle a complété ses études par une formation au New York Institute of Photography.

Avant de lancer son propre studio en 2005, elle a collaboré avec les architectes belges Marc Corbiau et Lionel Jadot.

Se définissant comme une « touche-à-tout sur le vif », elle réalise de nombreux projets aux frontières de l'architecture et de la décoration. Elle a notamment travaillé pour le joaillier Leysen pour ses stands à la Brafa Art Fair, a dessiné les espaces VIP pour Degroof Petercam et décoré le restaurant étoilé Bon-Bon, à Bruxelles.

carolinenotte.com

Page précédente: Dans le salon, une table vintage italienne et un fauteuil de Patricia Urquiola. La peinture est de José Maria Sicilia et les sculptures en os de cétacés de Marie-Noëlle de La Poype. *Ci-dessus:* La cuisine est en chêne brossé et carrelages artisanaux, pour un cachet intemporel. *Ci-contre:* Derrière une table de Hans Wegner, le vaisselier transformé en vitrine du travail de Marie-Noëlle de La Poype. *A droite:* Une table contre un mur fait la transition entre cuisine et salle à manger. Le coussin est de Mille et Claire.



'Ces œuvres ont besoin de respirer, c'est pourquoi nous avons privilégié les teintes claires, beaucoup de blanc, de sobriété.'



A gauche : La maison est entourée d'un splendide jardin, également décoré de créations de Marie-Noëlle de La Poype. *Ci-dessus* : La chambre principale bénéficie de tons plus soutenus, une envie de la propriétaire. *A droite* : Dans le coin bureau, le papier peint chargé contraste joliment avec le lustre vénitien et les petites tablettes trouvées en brocante.



Ces deux-là se connaissent depuis longtemps. Et ça se voit. Quand l'une entame une phrase, l'autre la termine ; et sans arrêt, les deux femmes échangent, tout sourire, des anecdotes. Il y a quelques années, Sandrine Herkens a décidé de « remettre de l'énergie dans sa vie » et de mieux se réapproprier sa maison, celle où elle vit depuis qu'elle est enfant. Elle a donc tout naturellement fait appel à son amie Caroline Notté, architecte et décoratrice se définissant elle-même comme une « magicienne de l'instant décisif ». Ensemble, elles ont commencé à repenser l'intérieur de cette bucolique demeure lasnoise des années 70. Mais pas question pour les deux complices de faire table rase et de métamorphoser la villa d'un grand geste

formel. Les baies ont été conservées, tout comme les volumes et certaines pièces, laissées intactes, à l'instar de la salle de bains garnie de mosaïques. La transformation s'est faite par petites touches au fil des idées du tandem. « J'ai très difficile à me décider, il me faut beaucoup de temps pour changer quelque chose. Alors, quand j'ai une envie, j'envoie un message à Caroline. Contrairement à moi, elle est hyper impulsive et me fait directement plein de propositions. Et moi, je dis « bof », j'ai besoin de me faire à l'idée. Il faut parfois un an avant que ça se concrétise », rigole la maîtresse des lieux, en prenant sa copine à témoin. « Sandrine est généreuse et douce et son logis lui ressemble, rétorque la conceptrice. Elle hésite tout le temps, c'est ce qui fait son charme mais donne aussi de la force à ses choix. Cela rend également l'ensemble très intemporel car chaque décision est pesée. » Ainsi, pour la cuisine, l'option a finalement été prise de la rénover complètement, l'ancienne étant très lourde, en chêne foncé et pierre bleue. Mais il a fallu moult projets avant que l'habitante soit convaincue. Finalement, il fut décidé d'ouvrir la pièce sur la salle à manger mais d'y laisser un mur bas, sur lequel est appuyée une table, pour faire la transition entre les deux entités. Le chêne brossé plus clair du mobilier, le plan de travail et les murs blancs, ainsi que la vieille poutre conservée au-dessus du fourneau, apportent un cachet à la fois contemporain et chaleureux.

UN FIL ROUGE ARTISTIQUE

Toute l'habitation recèle dès lors de petites histoires partagées autour des meubles et objets glanés progressivement au cours du temps. Comme ces tables de nuit, des prototypes signés Pol Quadens, que les deux filles adorent ; ces coussins soigneusement choisis et fabriqués à la main par des femmes en Birmanie et griffés Mille et Claire ; ou ce tapis, dans la salle à manger, qu'elles ont finalement acheté en deux exemplaires, chacune pour son logement. Mais ce qui frappe au travers de cet intérieur, et qui forme finalement le fil rouge, c'est la présence de très nombreuses sculptures de Marie-Noëlle de La Poype (*), la mère de Sandrine. Les œuvres de cette artiste, qui vit aujourd'hui à Paris, sont disséminées partout, et rendent l'espace complètement atypique. Dans le salon

notamment, plusieurs de ses créations à partir d'os de cétacés, peints ou laissés bruts, fascinent le regard et dialoguent de façon étonnante avec la vieille cheminée conservée dans son jus et la toile abstraite en cire de José Maria Sicilia. Face à la table de dining, c'est un ancien vaisselier qui a été débarrassé de ses étagères et portes pour exposer une autre série de réalisations, toujours inspirées du monde marin – « ma maman m'a proposé de faire elle-même de petits promontoires pour mettre ses œuvres dans ce meuble. Elle les a dessinés et ça met bien l'ensemble en valeur, comme des bijoux. » Dans le hall d'entrée, par contre, ce sont des bas-reliefs d'un tout autre genre – toujours conçus par celle qui fit jadis construire cette maison – qui éclaboussent de couleurs le couloir. Ceux-ci ont été façonnés, en résine, à l'aide de moules en bois sculptés et d'une presse servant à la fabrication des voitures Méhari ! « Toutes ces œuvres ont besoin de respirer, analyse Caroline Notté. Nous avons donc privilégié des teintes claires, beaucoup de blanc, de sobriété, d'autant que la nature environnante et le très beau jardin demandent eux aussi à être mis en évidence et à « entrer » dans le logis, en toute saison. »

UNE RÉFLEXION COLLÉGIALE

Dans d'autres parties de la propriété, l'épure relative laisse néanmoins place à plus d'audace, preuve que l'endroit a été façonné au gré des désirs, et pas guidé par un quelconque dogme stylistique. La chambre principale bénéficie ainsi de tonalités plus soutenues et le dressing attendant est carrément décoré d'un papier peint au motif végétal chargé. Ce dernier contrastant avec les petits bureaux en bois achetés en brocante et surtout le lustre en verre vénitien pendu au plafond. Dans un même ordre d'idées, la zone des kids, qui occupe l'appartement des anciens concierges, à l'étage, a été aménagée en fonction de leurs goûts, dans un esprit graphique et coloré. « Je me sens trop bien chez moi, c'est plein de petites atmosphères différentes... Et mes trois enfants ont aussi beaucoup participé et donné leur avis », se réjouit Sandrine. « C'est la maison du partage, récapitule Caroline. Ce projet, c'est avant tout une histoire d'amitié. Rien n'est calculé, tout est aimé. » N'est-ce pas l'essentiel ? ●

(*) mndlp.com